



A l'avenir nous nous aimerons tendrement. — Page 95, col. 3.

plus l'envoyer ici parce que nous ne voulions pas encourager l'immoralité ; puis le pauvre Halliday n'a pas voulu payer la taxe pour les pavés, parce que, — dit-il, — il n'y a pas de pavés du tout devant sa porte ; je lui ai donné une couple de guinées, et de quatre ; et en dernier lieu un gentleman avec un domestique en livrée (mais ce n'est pas ce coquin de Yorkminster ou Winchester, ou n'importe quoi) est venu en voiture et a laissé votre portemanteau sans dire un seul mot ; et de...

— Mon portemanteau ! s'écria Richard, dont les traits s'animent tout à coup d'un rayon d'espoir. L'avez-vous défait ?

— Non, pas encore ; je n'ai pas eu le temps.

— Apportez-le ici tout de suite, posez-le sur deux chaises et ouvrez-le vite ! dit Markham, vite... Whittingham... allez... je suis pressé de m'assurer s'il n'y a pas quelque papier, quelque lettre, quelque...

Pendant que Markham prononçait ces paroles avec une certaine impatience, le sommelier tira le portemanteau de dessous le lit où il l'avait déposé et le plaça près de son maître.

Il fut promptement ouvert et examiné avec soin ; les habits et le linge étaient intacts.

Richard suivait des yeux cette opération avec une curiosité pénible : mais il n'y avait ni lettre ni billet.

Un souvenir lui survint tout à coup à l'esprit.

Le papier signé par Talbot à la *Maison-Noire* était-il parmi ses papiers ?

Il se souvenait bien de l'avoir remis au comte, mais il ne pouvait se rappeler ce qu'il était devenu ensuite.

Bientôt il put se convaincre qu'il ne lui avait pas été renvoyé ; il fut d'abord très-chagriné de cette circonstance, mais un moment après il y trouva un motif de contentement, car il espérait qu'il pourrait être lu par le comte et sa famille lorsqu'ils seraient revenus des émotions de cette nuit fatale.

Mais comment se laver du soupçon élevé par

le résurrectionniste, relativement à l'effraction ?

C'était la tâche la plus pénible, mais cependant la plus nécessaire !

Markham retomba sur son oreiller ; il était enfoncé dans ses pensées, quand on frappa un léger coup à la porte de sa chambre.

Whittingham ouvrit et Monroë entra.

Le vieillard représentait la douleur et la misère ; on devinait la faim à ses joues creuses ; ses yeux caves et vitreux, son cou, ses bras et ses mains n'étaient que des os recouverts de peau ; malgré l'extrême propreté de sa personne, la trame de ses habits se faisait jour.

Markham ne l'avait pas vu depuis plusieurs mois : oubliant alors sa propre maladie et ses inquiétudes, il se sentit ému à la vue de l'altération qui s'était imprimée sur la personne du vieillard.

BERNARD DEROSNE.

La suite au prochain numéro.

LE NEVEU DE MA TANTE

PAR CHARLES DICKENS

SUITE

Je ne perdais jamais de vue l'image d'Agnès : elle ne cessait d'occuper le sanctuaire de mon cœur, si je puis ainsi parler ; mais, lorsque Steerforth entra et me tendit la main, le nuage qui, depuis quelque temps, s'épaississait sur lui, se changea en auréole de lumière, et je fus honteux d'avoir douté d'un ami que j'aimais si tendrement. Je n'en aimai pas moins Agnès ; je pensai toujours à elle comme à l'ange bienfaisant de ma vie : ce ne fut pas à elle que je reprochai l'outrage fait à Steerforth, mais à moi, et je lui en eusse volontiers demandé pardon.

— Eh bien ! Pâquerette chérie, me dit-il en

riant, j'ai donc failli vous surprendre dans un autre festin ! sybarite que vous êtes ! Ces procureurs en droit canon sont des viveurs, et, auprès d'eux, nous ne sommes plus que de sobres philosophes, nous autres mauvais sujets d'Oxford.

— J'avoue, lui répondis-je, que je viens encore de traiter trois convives.

— Je viens de les rencontrer sortant de chez vous et chantant tout haut votre munificence d'amphitryon. Quel est celui qui porte la tête encadrée dans un col si empesé ?

Je lui fis de mon mieux, en quelques mots, l'histoire du couple Micawber.

— Et l'autre ?

— Devinez : c'est Traddles !

— Qu'est-ce que c'est que cela ? dit Steerforth de son air indifférent.

— Traddles ! notre ancien condisciple de Salem-House !

— Ah ! cette poule mouillée, reprit-il ; et où l'avez-vous ramassée ?

Je lui parlai de Traddles en l'exaltant autant que possible, car je sentais que Steerforth aurait pu se le rappeler moins dédaigneusement ; il m'interrompit en me demandant si je ne pourrais pas lui donner quelque chose à manger.

Il restait par bonheur, entre autres débris de notre gala, la moitié du pâté aux pigeons.

— Ah ! ma Pâquerette ! s'écria Steerforth en se mettant à table, voilà un souper de roi ! je lui ferai honneur, car j'arrive de Yarmouth.

— Je croyais que vous veniez d'Oxford ? lui dis-je.

— Moi, dit Steerforth, je viens de naviguer ; j'ai mieux employé mon temps qu'à l'Université.

— Littimer est venu il y a deux heures, reprit-il, pour savoir si vous étiez arrivé, et j'ai cru comprendre que vous étiez à Oxford, quoique, à présent que j'y pense, il ne me l'ait pas dit.

— Littimer est un sot, plus sot que je ne le croyais, d'être venu ici s'enquérir de moi, répondit Steerforth se versant gaiement un verre de vin et le buvant à ma santé ; mais si vous connaissez